Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 42

Artikel: Scandale au Cinéma Palace avec Gloria Swanson et Ricardo Cortez

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730293

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

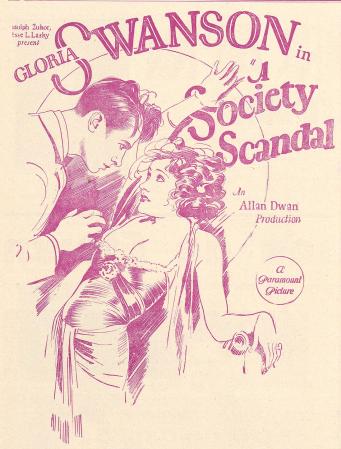
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



SCANDALE au Cinéma Palace

avec Gloria Swanson et Ricardo Cortez



Ce drame, tiré d'une pièce d'Alfred Sutro, est encore une étude intéressante des mœurs de la femme américaine qui bénéficie de toutes les indulgences et qui cependant, sous des airs de sainte Nitouche, est l'artisan des pires catastrophes dont l'homme qui l'approche est toujours la victime. Marjorie Colbert (Gloria Swanson) est, selon toutes les apparences, une femme hon-fête qui a sujet à se plandre de son volage mari. Pour monter la garde autour de sa farouche vertu, elle prend comme chaperon non pas une vieille duègne, mais un brillaint et beau garçon, Harrison Peters (Ricardo Cortez). Nous devinons ce qui va arriver, mais Marjorie ne le sait pas ou feint de ne pas le savoir; en effet, un soir, Peters s'introduit dans la chambre de son amie et veut la violer, il dit lui aussi que ce n'est que pour la compromettre et la forcer à l'épouser, mais nous n'en croyons rien. Marjorie (Gloria Swanson) est indignée (ou paraît l'être) de la conduite scandleuse de Harrison et elle le chasse. Petite scène qui, entre amant et maîtresse, n'aurait eu aucune qui, entre amant et maîtresse, n'aurait eu aucune

conséquence, mais la belle-mère, qui connaît les femmes et qui souçonnait depuis longtemps sa belle-fille, a mis des détectives à ses trousses et les détectives ont constaté ce petit scandale qui donne lieu au divorce. Daniel Farr (Rod. La Roque), l'avocat du mari de Marjorie, accable si bien Gloria Swanson qu'elle perd son procès. Elle jure alors de se venger de l'avocat et l'attire un jour chez elle, arrache à moitié ses vêtements et ceux de l'avocat, crie au secours, la chevelure en désordre, ameute la maison et accuse sa victime d'avoir voulu abuser d'elle. Scandale, l'avocat est mis au ban de l'opinion publique, la femme divorcée s'est vengée. A partir de ce moment, par une aberration propre aux hommes, cet nement, par une aberration propre aux hommes, cet avocat n'a qu'un désir, c'est d'épouser celle qui s'est conduite avec lui comme une fille. Ce cas n'est pas rare dans la comédie humaine de tous les pays, mais il est très fréquent en Amérique. La thèse est bien défendue par trois acteurs qui font le succès des films Paramount.

PETITE BIOGRAPHIE

Victor Sjöstrom

le metteur en scène de "Larmes de clown"

Victor Sjöstrom est né à New-York de parents suédois le 20 septembre 1879. Fils d'artistes, il devint artiste à son tour. Il joua d'abord le répertoire classique scandinave. Il interpréta aussi les œuvres de Shakespeare et obtint un succès triomphal dans La Douzième Nuil. En 1912 il entre à la Svenska Biograf ; son premier film est une histoire de cirque constellée de clous acrobatiques qu'il prévétus pour luir prévent par luir même puis se feut. entre à la Svenska Biograf; son premier film est une histoire de cirque constellée de clous acrobătiques qu'il n'exécuta pas lui-même, puis ce fut Le Masque noir. Il débute dans la mise en scène par une comédie, Le Jardinier. En 1914, Sjöstrom se consacre surtout à la mise en scène, mais il interprête en même temps dans ses films des rôles principaux. En 1917, 'il commence à tourner les œuvres de Selma Lagerlof, La Fille de la Tourbière, Jérusalem en Dalecarlie, La Charrette Fantôme, etc., etc.

En 1923, il est envoyé en Californie par la Svenska Biograf. Il y signe un contrat avec la grande firme américaine Goldwyn pour réaliser une série de films aux studios de Culver-City.

L'année dernière, nous avons vu au Royal-Biograph à Lausanne un très beau film mis en scène par Sjöstrom, Name the man! (Quel est le père), tiré du dernier roman de Hall Caine où Conrad Nagel jouait le principal rôle. Cette semaine nous allons voir au Lumen Larmes de Clown, un des dernièrs films mis en scène par eg grand artiste dans lequel il dirige Lon Chaney, non moins doué que Sjöstrom dans l'art d'exprimer, par une mimique-savante les tragédies de l'âme.

Les nouveaux films

A l'Ufa Palace, à Berlin, on a présenté Un A l'Uta Palace, a Berlin, on a presente Un rève de valse. Depuis les Nibelungen, on n'avair vu un pareil enthousiasme. Les premières scènes déjà arrachèrent au public une salve d'applaudissements qui se continua avec frénésie jusqu'à la fin de la présentation de ce film. C'est une œuvre essentiellement viennoise et qui trahit son origine par sa finesse et son esprit aristocratique. C'est une perle rare par ces temps de vulgarité écœurante.

James Cruze trouve qu'on a un peu abusé des dactylos comme héroïnes. Dans son prochain film *Epousez-moi*, il prendra une institutrice : ce sera plus nouveau, pense-t-il, et puis ne faut-il pas que les membres de l'enseignement soient aussi à l'honneur à la lumière de l'écran ?

Le sang du pauvre

Le cinéma nous révèle des dessous très édi-Le cinéma nous révèle des dessous très édi-fiants. C'est ainsi que dans certains films dits des élégances, on peut voir défiler des manne-quins portant des bijoux évalués à un demi-mil-lion de francs et des chemises de 4000 à 6000 francs qui ont coûté les yeux d'une armée de pauvres ouvrières payées à des prix de famine. Ces films sont en effet très instructifs pour les étudiants en sociologie. M. Doumer ne perdrait pas son temps à assister à cette mise en scène qui lui ouvrirait des horizons intéressants sur le lui ouvrirait des horizons intéressants sur le moyen d'équilibrer son budget, à moins que les chemises de nos élégantes soient de la compé-tence du ministère de l'intérieur.

Les Nuits du Décaméron

au Modern-Cinéma

Nous connaissions les Dix jours ou Décameron de Boccace, mais pas les Dix nuits.

C'est un film interprété par une troupe d'acteurs anglo-allemands dans des décors ultra-modernes éclairés avec art et soumis à une technique de la mise en scène dont les Allemands ont le secret et que les studios français et américains ont vainement essayé d'approcher. L'histoire se passe au temps des croisades : d'un côté l'armée des infidèles commandés par le Sultan (Werner Krauss) et le fils de Saladin (Lionel Barrymoore) : d'autre part les Croisés, représentés par les chevaliers Torello (Bernhard Götzke) et Riciardo (Randel Ayrton). Le nœud romanesque est double : c'est d'abord Riciardo qui prétend que toutes les femmes de Venise ne sont pas vertueuses et il le provuera à Torello en lui apportant l'amulette qu'il a donnée à sa femme en souvenir de son amour avant de partir pour les Croisades. Il y parvient, mais en usant d'une ruse machiavélique. Cependant, justice est faite, car Torello apprend que sa femme lui a toujours été fidèle et Riciardo est tué par le fils de Saladin.

ladin.
Puis Saladin est fiancé à la fille du roi des Al-garve, qui doit aller le rejoindre. Un jour, pen-dant qu'il campe dans un cloître sur les côtes d'Italie, un navire fait naufrage, une jeune fille est rejetée par les flots et a perdu la mémoire; il en devient amoureux et veut l'épouser, mais le il en devient amoureux et veut l'épouser, mais le Sultan s'oppose au mariage quand la jeune incon-nue, qu'on avait baptisée du nom de Perdita, re-couvre la mémoire et, à la grande satisfaction de tous, elle se trouve être la fiancée du fils de Saladin qu'il avait l'égèrement oubliée.

Ces deux intrigues sont habilement soudées et le film est extrêmement bien joué par des acteurs de tout premier ordre, comme on a pu le voir dans la distribution. Ça tient de la féerie et du conte oriental dans une atmosphère vénitienne.



A mes jolies lectrices et aimables lecteurs, j'offre mes meilleurs vœux pour l'an nouveau. Quand dans le ciel glisse une étoile fuyante et quand s'enfuit une année, les bonnes fées nous accordent un vœu, aussi j'en formule un seul. Je souhaite que le guignol parlementaire dont le répertoire est usé, dont les cabots ont la voix rauque — bien que comme le loup des Mârchen ils avalent de la craie pour la rendre douce, en vain — et dont la troupe est fort dispendieuse, soit transformé ainsi que « la grande opéra » en théâtre de l'art muet. Ce sera un repos.

La Bobine.

Une renaissance du film italien

L'Italie, qui avait cessé pendant un certain laps de temps de produire de grands films sensationnels à grande mise en scène, paraît vouloir reconquérir sa place sur le marché mondial. C'est la Société italienne GrandiFilms qui débute avec Les Derniers jours de Pompēi, interprété par une plêiade d'artistes renommés comme Bernhardt Gœtzke, Maria Korda, Emilio Ghione, de Liguovo, Victor-M. Varkini, etc.

A la tête de cette société, qui a son siège à Rome, au studio de la Cinés, se trouvent Amleto Palermi comme directeur général, et Carmine Gallone comme directeur artistique.

Les Derniers jours de Pompēi dépassera en magnificence tout ce qui a été déjà fait. Les scènes du cirque du Forum sont d'une précision historique méticuleuse. La technique la plus impeccable a présidé à la production de cette œuvre qui sera très appréciée du public.





..Eos-Film" :: BALE

LOUEURS, N'OUBLIEZ PAS QUE L'ÉCRAN EST LU PAR TOUS LES EXPLOITANTS ET QUE LA PUBLICI-TÉ FAITE DANS L'ÉCRAN EST LA MEILLEURE ET LA PLUS ÉCONOMIOUE.